



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

106-107 | 2006

Des normes à boire et à manger

Le contrôle extrême de la nourriture

Un regard sur l'anorexie mentale à Mexico

The Extreme Control of Food: A View of Anorexia Nervosa in Mexico

Karine Tinat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1281>

DOI : 10.4000/jda.1281

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 105-122

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Karine Tinat, « Le contrôle extrême de la nourriture », *Journal des anthropologues* [En ligne], 106-107 | 2006, mis en ligne le 16 novembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1281> ; DOI : 10.4000/jda.1281

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Le contrôle extrême de la nourriture

Un regard sur l'anorexie mentale à Mexico

The Extreme Control of Food: A View of Anorexia Nervosa in Mexico

Karine Tinat

- 1 La personne qui souffre d'anorexie mentale, en général adolescente et de sexe féminin, exerce un contrôle strict sur son alimentation et les autres besoins vitaux de son corps. Ce contrôle, lié à un sentiment de toute-puissance, l'entraîne féroce dans la maladie, laquelle lui confère un pouvoir sur les membres de sa famille. La jeune fille atteinte d'anorexie est souvent la meilleure cuisinière de la maison. Elle prépare et contrôle la nourriture absorbée par sa famille, un peu comme si les aliments, mauvais pour elle, ne l'étaient pas pour les autres. Enfin, on tend à associer à la dimension du contrôle dans l'anorexie les pressions exercées par le culte de la minceur et répandues par les médias dans les sociétés « occidentales » et franges « occidentalisées » des pays en développement.
- 2 Parmi les éléments intrinsèques du comportement anorexique, le contrôle occupe une place centrale et « constitue sans aucun doute le concept le plus fort, largement connu et reconnu de tous les spécialistes des troubles de la conduite alimentaire » (Buckroyd, 1997 : 26). L'étude appréhendera ici les manifestations et les effets de ce contrôle à travers le prisme des pratiques alimentaires et des images corporelles. Aujourd'hui, l'anorexie mentale est considérée comme un trouble pluridéterminé, situé au carrefour d'influences individuelles, familiales et socioculturelles (Guillemot et Laxenaire, 1997 : 123). À partir de ces trois entrées, notre objectif est d'observer comment les jeunes filles atteintes d'anorexie manipulent les normes alimentaires et corporelles pré-établies par la société afin de définir leurs propres règles.
- 3 Cet écrit s'organisera en trois parties. Il s'agira tout d'abord de démontrer comment une ville aussi tentaculaire que Mexico, qui mélange divers modes d'alimentation, peut faire sens par rapport à la pathologie anorexique et susciter chez les jeunes filles un attrait comme une répulsion. On s'intéressera ensuite aux rapports que ces dernières

entretiennent avec la nourriture et leur corps. Quels aliments s'autorisent-elles à manger ? À quelles normes ou à quels idéaux alimentaires et corporels ces choix correspondent-ils ? Nous observerons enfin le comportement de ces filles dans la dynamique familiale. Quelles stratégies utilisent-elles pour renverser les règles des repas familiaux ? Dans quels buts ?

- 4 L'étude repose sur un travail de terrain réalisé en 2004¹. Tout au long de ces lignes, nous nous référerons à huit patientes anorexiques, âgées entre 13 et 24 ans, rencontrées dans une clinique privée de Mexico². Au sein de cette institution, nous avons réalisé des entretiens approfondis avec elles et observé leurs psychothérapies de groupe. Ces filles constituent un collectif relativement homogène dans le sens où elles sont issues de milieux sociaux moyens et supérieurs³.

Être anorexique à Mexico

Le culte de la minceur et l'influence des États-Unis

- 5 Mexico, deuxième plus grande ville du monde après Tokyo, est largement « occidentalisée ». Il suffit de longer l'avenue du Président Masarik pour contempler les boutiques de haute-couture, où les mannequins, semblables à ceux des pays « occidentaux », présentent des corps longilignes et de couleur claire, auxquels peu de Mexicaines peuvent s'identifier. Parallèlement, dans les quartiers populaires, l'œil est constamment arrêté par d'immenses inscriptions murales : « Perdez du poids ». Enfin, dans les couloirs du métro ou sur les marchés, des herboristes offrent tous types de remèdes pour maigrir. L'injonction à la minceur est visible en tous lieux et s'adresse à toutes les couches de population.
- 6 Les jeunes filles interrogées sont unanimes : l'esthétique corporelle des mannequins visibles dans les revues et les vitrines les encouragent à maigrir. Suivre la mode est, selon elles, essentiel « pour être heureuse dans la société ». La chirurgie esthétique les tente pour une « liposuction du ventre ». Les filles fréquentent assidûment les salles de sport et font une consommation excessive de produits *light* et d'aliments diététiques. Enfin, certaines d'entre elles affirment être influencées par la culture américaine.
- 7 *Suite au suicide de son frère, Lila est partie aux États-Unis pendant un an pour perfectionner son anglais et « fuir la réalité ». Là-bas, elle était hébergée par une Américaine « complètement obsédée par les calories ». Lila affirme avoir été affectée par l'attitude de cette femme et s'être mise à vouloir éliminer ses repas par des exercices physiques intensifs. [...] Lila impute deux causes à son anorexie : le modèle de cette Américaine et le suicide de son frère.*
- 8 *Selon Begonia, « tout a commencé » après ses vacances à Atlanta, quand elle a décidé d'aller au centre commercial avec sa mère pour se peser. Toutes les deux sentaient qu'elles « avaient abusé des hamburgers et de la comida chatarra » (junk food). Pour l'une comme pour l'autre, la balance a indiqué : 58 kilos. Begonia est restée « traumatisée » de faire le même poids que sa mère et s'est lancée dans un régime sans fritures, sucreries et autres « cochonneries américaines »⁴.*
- 9 Le modèle alimentaire le plus généralisé au Mexique tend à ressembler au modèle américain. Trápaga Delfín (2002 : 141) rappelle que les États-Unis représentent le marché avec lequel le Mexique réalise plus de 80 % de son commerce alimentaire. Cette influence américaine est signalée par les filles, qu'elles aient séjourné ou non dans le pays voisin. À travers les entretiens, on note que les jeunes filles à la fois se laissent absorber par

l'image de la minceur et se distancient des aliments « nuisibles », connus pour favoriser l'obésité⁵. Ce travail d'évaluation, ou de « ré-évaluation pour soi », effectué par les filles les entraîne souvent, comme nous le verrons plus bas, dans une spirale de conduites obsessionnelles.

Une alimentation omniprésente et des repas évanescents

- 10 Dans *l'Homnivore*, Fischler (2001 : 212-216) décrit le phénomène de « gastro-anomie » : aujourd'hui et depuis quelques décennies, les pays les plus développés et urbanisés vivent un affaiblissement de l'encadrement social traditionnel (structuration des repas, aliments liés aux saisons, etc.) et une progression des processus d'individualisation des choix alimentaires. Le mangeur moderne semble ne plus suivre de règles alimentaires : son mode d'alimentation est aléatoire et fractionné, fondé sur des prises multiples et un grignotage constant.
- 11 Mexico, aux dimensions hors normes (environ 20 millions d'habitants et 350 quartiers), n'échappe pas à cette anomie alimentaire. L'agglomération est tellement étendue que les déplacements entre le foyer et le lieu de travail peuvent mobiliser entre deux et quatre heures dans la journée d'un individu. Ces contraintes journalières impliquent un mode d'alimentation « sur mesure » pour chacun et la ville offre pour cela un nombre incalculable de points d'alimentation.
- 12 D'une part, les trottoirs sont peuplés de stands qui offrent une alimentation rapide et traditionnelle : *tacos*, *tamales* (pâte de maïs fourrée cuite à la vapeur), *elotes* (épis de maïs). Selon Torres Torres et Trápaga Delfin (2001 : 195-196), ces stands de rue ont envahi les villes mexicaines à partir des années 1970 quand les femmes ont commencé à travailler et à délaisser la sphère privée et ses fourneaux. D'autre part, Mexico est parsemée de restaurants : *cocina económica* (cuisine bon marché et « comme à la maison ») et *fondas* (auberges), *fast-food* « américanisés » et établissements haut de gamme (cuisine étrangère). Dans ce panorama, l'alimentation mexicaine traditionnellement composée de trois repas est remplacée par une prise alimentaire permanente et à la sauvette, sur le chemin du travail, ou entre un métro et un microbus⁶. Lors des entretiens, les jeunes anorexiques mettent en récit cette « gastro-anomie » qu'implique la vie à Mexico.
- 13 *L'université de Jazmín se situe à 2h30 de chez elle. Elle se lève à 5h00, se prépare, se sauve sans petit déjeuner et emporte seulement son eau aromatisée Be Light. À la pause de 11h00, elle s'achète un yaourt à 0 %, refuse de suivre ses amis au stand de tacos, « bien gras et dégoûtants ». À la fin des cours à 14h00, elle reprend le microbus et rentre chez elle. Son frère et sa sœur ont déjà déjeuné et Jazmín mange souvent un fruit. Sa mère travaille tous les après-midi et ne rentre que vers 22h00. Son père est décédé.*
- 14 *Azalea sort de l'école à 14h30. Sa mère (femme au foyer) vient la chercher. Elles déjeunent ensemble (sauf quand la mère jeûne) mais ont des plats différents : une assiette light pour la mère qui ne veut pas grossir et un plat consistant pour Azalea pour « sa croissance » — plat qu'elle repousse depuis quelques mois. Les sœurs d'Azalea, plus âgées, se font des plateaux-repas au gré de leurs horaires de sortie de l'université. Le père est en déplacement du lundi au vendredi.*
- 15 Les jeunes filles anorexiques sont sous l'influence moderne de l'alimentation en solitaire ou du *vagabond feeding*, « c'est-à-dire un type de comportement alimentaire phylogénétiquement plus archaïque que le commensalisme, un comportement de cueilleur végétarien plus que de chasseur » (Fischler, 1995 : 374). Dans les entretiens, ces

filles affirment être indifférentes à ce mode de consommation ou bien s'en réjouissent parce que ce système leur offre une grande marge de liberté : elles mangent ce qu'elles veulent, quand elles veulent.

Les pratiques alimentaires et corporelles de la jeune fille anorexique

Des aliments rationalisés et quantifiés, répugnés et « salvateurs »

- 16 Le principal symptôme de l'anorexie mentale est l'impossibilité et/ou le refus de manger suffisamment. Que les jeunes filles reconnaissent ou nient leur sensation de faim, toutes visent à « s'alimenter le moins possible pour maigrir le plus possible ». Comme l'avance Ascher (2005 : 162), cet objectif n'est pas celui d'un régime banal ou d'un régime qui ne parviendrait plus à s'arrêter, mais l'expression d'une maladie spécifique.
- 17 Devant la nourriture, les filles éprouvent des sentiments contradictoires. Les aliments semblent autant les fasciner que les angoisser. Plus exactement, c'est la charge calorique des aliments qui les captive et les effraie, qui conditionne leur décision d'aimer ou non un plat et de s'en autoriser ou non la consommation. Cette rationalisation alimentaire est décrite par toutes les filles.
- 18 *Azucena se représente son estomac comme un organe doté d'un « compteur de calories » où tout aliment dissout à l'intérieur se convertit en une somme de molécules calorifiques qui s'acheminent vers les parties grasses du corps : le ventre, les fesses et les cuisses.*
- 19 *Margarita se souvient d'un cours d'anatomie « passionnant » où le professeur avait expliqué la perte ou prise de poids en fonction de la valeur calorique des aliments ingérés. Après ce cours, elle a fait ses propres calculs et réduit le nombre de calories pour maigrir. [...] Au mur de sa chambre, elle a accroché deux images : la première est un morceau de chocolat qu'elle a rageusement barré pour se convaincre de ne plus en manger ; la seconde est une fraise joliment entourée pour signifier qu'elle s'autorise d'en manger.*
- 20 Plus la phase d'anorexie traversée par les filles est aiguë, plus le champ alimentaire est restreint. La liste des aliments qu'elles s'interdisent est longue : féculents, fritures, tacos, hamburgers, pizzas, cacahuètes, avocats, assaisonnements, glaces, gâteaux, chocolat, sucreries, etc. À l'inverse, la liste des aliments qu'elles s'autorisent est courte : laitages à 0 %, légumes verts, fruits et blanc de poulet cuit sans graisse. L'élimination des aliments « trop gras ou trop sucrés » et la préférence pour les légumes, les fruits et les aliments riches en protéines font partie des recommandations des régimes diététiques classiques. Ce qui étonne davantage, ce sont les restrictions quantitatives de ces mêmes produits que s'imposent les jeunes filles.
- 21 *Depuis des années, Rosa mange tous les jours la même chose : au petit déjeuner, un yaourt light à 49 calories, un carré d'1x1 cm de papaye et un café ; au déjeuner, un morceau de 4x4 cm de poulet préparé sans graisse et 100 gr. de légumes verts cuits à la vapeur ; en fin d'après-midi, quelques morceaux de jicamas⁷ ; jamais de dîner. Elle n'a pas mangé de chocolat, de pain, de féculents et de viande rouge depuis cinq ans. Elle ne boit plus de sodas, même light, absorbe environ quatre litres d'eau par jour et mastique des chewing-gums sans sucre pour tuer sa faim.*
- 22 La répulsion provoquée par les viandes rouges fait l'unanimité des filles, même si aucune ne s'est définie comme étant végétarienne. Elles justifient avec difficulté ce dégoût. Si certaines évoquent l'animal et le sang, d'autres parlent de risques de cholestérol, du gras

contenu, et une jeune fille, Azalea, relie la viande rouge à « l'image désagréable et peu raffinée de l'homme bourru qui dévore avec avidité sa pièce de bœuf sanguinolente ». Vialettes (2001 : 56) signale que ce dégoût pour les viandes rouges, caractéristique des anorexiques, renvoie à tout un ordre symbolique et qu'il est possible que la jeune fille projette sur le sang de l'animal, les craintes du devenir, la nubilité et la sexualité. Dans le même esprit, on avancera que ce rejet de la viande semble renvoyer à ce dégoût pour la chair – viande et chair ne faisant qu'un même mot en espagnol : *carne*.

- 23 À l'opposé de la viande rouge abhorrée par les filles, d'autres aliments tiennent une place privilégiée pour être « salvateurs ». Quand elles reçoivent des signes corporels (étourdissements, malaises, etc.) indiquant que leur jeûne a trop duré, elles cèdent à la nourriture, en prenant garde que celle-ci n'aille pas à l'encontre des bienfaits de leurs restrictions.
- 24 *Lorsque Lila n'avait pas mangé depuis quatre jours, elle achetait dans une pâtisserie précise une part de gâteau au chocolat. Elle le dégustait avec plaisir, ce gâteau était son « allié » : il ne la faisait pas grossir et lui redonnait rapidement des forces. Quand, par malchance, la pâtisserie n'avait plus de gâteau, Lila achetait un pavé de viande de soja qu'elle enfournait aux micro-ondes pour le cuire sans graisse.*
- 25 D'autres produits « salvateurs » que les filles consomment de façon abusive sont : l'eau, les diurétiques, les laxatifs et les « pilules miracle ». Ces produits ont pour but de les libérer des moindres aliments ingérés, de purifier leur corps.

Des corps maigres et musclés, mesurés et maîtrisés

- 26 Les jeunes anorexiques, en raison de leur amaigrissement extrême, sont souvent reconnaissables à leur visage émacié, leur teint hyalin et leurs os saillants. Malgré cette apparence corporelle décharnée, la plupart d'entre elles se sentent grosses, voire obèses. Afin de chasser leur graisse (imaginaire), elles se livrent à des exercices physiques intensifs : elles fréquentent les salles de sport de la capitale, font des abdominaux dans leur chambre – pas moins de 1 000 par jour pour Rosa – ou partent courir pendant des heures pour « sculpter » leur corps et « brûler leurs calories ». La recherche du « maigre et ferme » est au centre de leurs conduites : toutes rêvent d'avoir un ventre plat ou creux, moins flasque et plus dur ; toutes luttent contre la mollesse de leurs membres, désirant à tout prix plus de muscles.
- 27 Chacun sait que l'image contemporaine de la beauté idéale oscille entre la silhouette maigre-mince des mannequins et l'allure athlétique des *bodybuilders*. Marzano (2002 : 23) souligne que ces deux idéaux sont unis dans le combat contre le même ennemi : la chair en excès, la mollesse, le relâchement. La philosophe ajoute : « Etre mince ne suffit pas. La chair ne doit pas bouger. Le corps doit être raffermi et complètement sous contrôle ». À l'instar de nombreuses filles et femmes d'aujourd'hui, les jeunes anorexiques poursuivent ce « combat contemporain » ; toutefois, ce qui les diffère des autres, c'est leur acharnement et leur volonté extrême de tout contrôler.
- 28 Les jeunes filles ont une approche « très mesurée » de leur corps. Les pesées et les mensurations à l'aide d'un ruban métrique ou du pantalon-étalon (de taille 12 ans) sont des pratiques relevées lors de l'enquête. Violeta, par exemple, se pèse et se mesure trois fois par jour la taille, les hanches et les cuisses ; « Je veux toujours contrôler que mon corps n'augmente pas de volume », affirme-t-elle. La maîtrise du corps est essentielle

pour ces filles et se matérialise par toutes les pratiques précédemment citées : les mesures, les pratiques sportives, le jeûne prolongé, les restrictions alimentaires, etc. Le sentiment de contrôler parfaitement leur corps les enivre, leur procure la sensation d'être « les plus fortes du monde ».

- 29 La préoccupation pour le poids et une image corporelle mince est tellement courante chez les femmes qu'on considère que ce phénomène fait aujourd'hui partie intégrante de l'expérience féminine. Pour désigner ce fait, Toro (1996 : 138) emploie le terme de « préoccupation normative ». La pathologie survient quand cette « préoccupation normative » devient excessive et conduit à des comportements fondés sur l'obsession de tout quantifier. Certains traits de personnalité communs à ces filles, comme le perfectionnisme, le conformisme et l'inhibition dans l'expression des émotions, peuvent être à l'origine de ces excès (Pomerleau, 2001 : 45). Les comportements décrits permettent simplement d'avancer que tout se passe comme si les jeunes filles se rapprochaient les modèles diététiques et de minceur actuels, en repoussaient les limites jusqu'à l'extrême pour mieux se sentir maîtres d'elles-mêmes.

La jeune fille anorexique dans la dynamique familiale

Le refus de la dépendance nourricière

- 30 Les jeunes filles interrogées savent que refuser de manger peut entraîner de grands conflits avec leurs parents. Dans leur famille, la nourriture représente « le fruit du travail quotidien » (cas des familles de Begonia et de Jazmín), une certaine qualité de vie — un bon repas peut signifier que la famille « vit bien » —, mais aussi le partage et le plaisir d'être tous ensemble. Afin d'éviter les reproches, certaines filles usent de stratégies pour dissimuler leur refus de s'alimenter. Les stratégies les plus fréquemment citées sont : couper ses aliments en petits morceaux et les disposer de façon à donner l'illusion de remplir l'assiette ; manger lentement pour pouvoir affirmer que « tout est désormais froid et immangeable », prétexter « qu'on a mangé trop vite et qu'on doit sortir de table pour aller s'allonger ». Relevons une autre stratégie :
- 31 *Dans la famille de Begonia, il est inconcevable de ne pas faire honneur aux repas offerts quotidiennement. Elle affirme : « Pour mon père, la nourriture est centrale [il est cuisinier]. [...] Il nous répète souvent, à mes sœurs et moi, que nous avons tout pour être heureuses et que nous ne devons pas nous plaindre car nous mangeons chaque jour à notre faim. Pour lui, il n'y a que la nourriture qui compte dans la vie ». Begonia n'a jamais osé « affronter son père » en repoussant son assiette pleine. Pendant huit mois, elle a en revanche eu recours à un habile subterfuge pour ne pas manger. Au déjeuner, dès que ses parents avaient le dos tourné [et quand ses sœurs ne participaient pas au repas], Begonia faisait discrètement tomber la nourriture entre son assiette et la table, la capturait rapidement dans sa serviette qu'elle glissait ensuite dans sa poche. Ainsi vidait-elle ses assiettes en feignant de mâcher. Après le repas, elle allait aux toilettes pour jeter ses différentes serviettes en papier. Un jour, elle a oublié de tirer la chasse d'eau et sa mère a constaté la nourriture non mastiquée. Cette découverte a permis à la mère de comprendre comment sa fille avait pu perdre 23 kilo en l'espace d'une année.*
- 32 Quelques filles, celles issues d'un milieu élevé comme Azalea ou Lila, n'ont pas de stratégies particulières pour dissimuler leur refus de manger. Elles reçoivent de nombreuses remarques, qui soit-disant les « irritent ».

- 33 *En thérapie de groupe, Lila affirme : « Quand j'étais vraiment mal, je suppliais mes parents de me laisser tranquille. Ils ont fini par comprendre que je détestais qu'ils me disent de manger ci ou ça. [...] Quand je me plaignais d'affreuses migraines, ma mère me répétait : « C'est parce que tu ne manges pas ! » Mon Dieu que ça m'énervait !... Avec un peu de recul, je pense que je voulais qu'ils fassent attention à moi ».*
- 34 Le fait de ne pas vouloir masquer le refus de manger équivaut à une autre stratégie qui est de mobiliser l'attention des parents sur soi, sur son comportement. Nardone (2004 : 67) qualifie ces jeunes filles d'« anorexiques sacrificatrices » parce qu'en attirant l'attention sur elles, leurs parents en oublient leurs problèmes conjugaux et se fédèrent autour d'une question commune, la santé de leur fille. Toutes les jeunes filles interrogées n'ont pas signalé l'existence de problèmes relationnels entre leurs parents. Les diverses stratégies pour cacher ou afficher leur « non acte alimentaire » ressemblent davantage à la volonté de briser, discrètement ou ostensiblement, la dépendance nourricière parentale. Or, on rejoindra Moisseff (2004 : 31) pour avancer que cette rupture de la dépendance nourricière ou quête effrénée d'indépendance enferme la jeune fille dans une logique d'autodépendance : « elle se dévore elle-même par crainte d'être dévorée ou gavée par les autres ».

L'affirmation de la « toute-puissance »

- 35 Que les jeunes filles cherchent ou non à monopoliser l'attention de leurs parents autour de leur trouble alimentaire, toutes semblent engagées dans une lutte pour obtenir un certain pouvoir vis-à-vis des autres membres de la famille. Si la privation de nourriture est pour elles synonyme de satisfaction, leur plaisir est réellement décuplé quand leur abstinence (dissimulée ou affichée) prend forme au cours d'un repas où tout le monde mange normalement ou plus que d'habitude. Azucena affirme se sentir plus forte que son père et son frère « qui passent toujours des heures à table, à se remplir la panse et à manger salement comme des porcs ». Cette prise de pouvoir peut aussi passer par des petites actions de la vie quotidienne relativement provocatrices et souvent situées autour de l'alimentaire.
- 36 *Azalea répète à ses parents qu'elle veut devenir chef pâtissier. Pour Noël, elle leur a demandé un livre de recettes de desserts. En thérapie parentale, sa mère raconte que, depuis trois mois, Azalea passe tous ses dimanches à confectionner des gâteaux qu'elle fait cuire dans des moules en forme de cœur. Elle n'y goûte jamais parce qu'ils sont « pour les autres ».*
- 37 *Margarita se prépare tous les matins un jus de fruits mixés. L'appareil (la licuadora) fait beaucoup de bruit et, selon la mère, Margarita fait exprès de le mettre en marche quand ses frères petit déjeuner. Chaque jour, c'est la même rengaine : les frères se plaignent aux parents du bruit de l'appareil qui leur sabote leur repas.*
- 38 Plus que de la provocation, on dégagera du cas d'Azalea le souhait de prendre le rôle de la mère ou de la « parente nourricière » (Violettes, 2001 : 41). Dans le cas de Margarita, la jeune fille a toujours cherché à dominer ses frères (cadets) parce qu'elle trouve injuste qu'ils aient plus de droits qu'elle et que la vie soit plus facile pour eux. Elle confesse combien la configuration de la fratrie lui a toujours posé problème et affirme n'avoir jamais su gérer sa place de « sœur aînée ». Cette conquête du pouvoir peut enfin prendre forme au travers de véritables stratégies de manipulation.

- 39 En thérapie de groupe, la mère d'Azalea affirme être désarmée face au comportement de sa fille : « Cette semaine, elle m'a boudée durant tout un après-midi parce que le poisson prescrit par son régime n'avait pas été préparé correctement. [...] L'autre jour, j'ai dû faire quatre supermarchés pour trouver SES yaourts – le supermarché habituel était en rupture de stock. Bien sûr, il n'y en avait plus nulle part, j'en ai donc achetés d'une autre marque et elle n'a pas daigné les manger. [...] Je ne sais plus comment faire pour bien faire. [...] Bon, il y a un changement positif : elle remange enfin du poulet ! Mais, elle attend vraiment que je lui prépare tout. Et encore elle s'est améliorée ! Avant, elle ne mangeait pas si je ne m'asseyais pas avec elle. [...] Je suis pénible, mais je reviens sur ses yaourts. Ce sont SES vitaléas et personne n'a le droit d'y toucher. Sa sœur a eu le malheur d'en prendre un hier et Azalea s'est fâchée... Ses yaourts sont en haut du réfrigérateur, elle les compte et surveille comme s'il s'agissait d'un trésor ! ».
- 40 Le dimanche, la famille de Begonia a pour habitude d'aller au restaurant. Depuis qu'elle est malade, c'est Begonia qui décide de l'endroit et tout le monde suit. Ses sœurs sont très énervées que les parents se plient aux quatre volontés de Begonia, qui ne mange rien au restaurant qu'elle-même suggère. [...] Depuis plusieurs mois, toute la famille a adopté le régime alimentaire de Begonia, sur décision du père.
- 41 La théorie anthropologique peut nous aider à donner un sens aux comportements de ces jeunes anorexiques vis-à-vis des membres de leur famille. En nous référant aux écrits d'Héritier (1996 : 24-25, 62-67), on avancera que cette affirmation de la toute-puissance ressemble à une volonté de ces filles d'inverser « l'ordre des générations » et « la valence différentielle des sexes ». En effet, tout se passe comme si elles voulaient à la fois dominer, prendre la place de leurs parents – en d'autres termes inverser le rapport aîné/cadet ou parent/enfant –, et se montrer « supérieures » à leur(s) frère(s) dans les moindres faits de la vie quotidienne⁸.
- 42 Même si l'âge d'apparition tend aujourd'hui à reculer, l'anorexie débute souvent pendant l'adolescence et après la puberté (Gordon, 1996 : 35). Cette étape transitoire de la vie se caractérise souvent par des moments de « crises », des mouvements de rébellion contre l'autorité parentale qui proviennent, entre autres, du besoin de se forger une identité personnelle. La volonté de ces jeunes anorexiques de rompre la dépendance nourricière et d'affirmer leur « toute-puissance » nous renvoie à cette problématique de l'adolescence. Toutefois, à la différence des autres adolescents, ces filles ont pris sur l'acte alimentaire : elles tentent par différentes stratégies de transformer l'organisation des repas familiaux. La description de leurs comportements entérine ce que Vialettes (*op. cit.* : 41) affirme : « À la maison, cet intérêt soutenu et obsessionnel pour la nourriture fait des anorexiques de vrais tyrans domestiques ».
- 43 L'obsession alimentaire et corporelle dans l'anorexie mentale est un symptôme, l'expression d'un profond mal-être dont les causes, bien qu'explorées dans de nombreux écrits, restent encore une « énigme » (Bruch, 1983). Par ces lignes émaillées d'extraits de journal de terrain, notre intention n'était pas d'élever la problématique alimentaire et corporelle du rang de symptôme à celui de cause, mais de l'envisager comme un prisme à travers lequel le concept de contrôle peut être abordé dans l'anorexie.
- 44 Les trois entrées par les groupes d'influences individuelles, familiales et socioculturelles ont mis au jour les éléments suivants. Une mise en contexte de la pathologie nous a d'abord permis de dégager : d'une part, que les jeunes filles souscrivent au « culte de la minceur » en adhérant aux produits diététiques et en écartant tout aliment nuisible (*comida chatarra* ou *junk food*) ; d'autre part, que la tendance moderne d'alimentation

« gastro-anomique » connue par la ville de Mexico constitue un ferment pour les pratiques anorexiques dans la mesure où les filles se réjouissent de la disparition du repas traditionnel pour gérer librement leur prise alimentaire, qui finit par devenir inexistante. Face à la nourriture et à leur propre corps, les jeunes filles ont des conduites obsessionnelles : elles quantifient leurs aliments et s'engagent dans des pratiques sportives intensives ; elles donnent le sentiment de se rapprocher des modèles diététiques et de minceur actuels, d'en repousser les limites jusqu'à l'extrême pour mieux se sentir maîtres d'elles-mêmes. Dans le cercle familial, les filles contournent l'acte de manger imposé par les parents en employant différentes stratégies. Par le biais de ces dernières, affichées ou dissimulées, les jeunes filles semblent calculer et contrôler les réactions de leurs parents. De façon douce ou offensive, elles s'installent à une place de « dominatrice » et manipulent les membres de leur famille, qui s'irritent de leur comportement et/ou s'y soumettent. Dans ces trois approches successives, le rapport à l'alimentation et au corps des jeunes anorexiques semble traduire un désir excessif d'indépendance, de liberté et de maîtrise de soi⁹.

Conclusion

- 45 Réfléchir sur le concept de contrôle dans l'anorexie mentale à partir des pratiques alimentaires et des images, ou des normes alimentaires et corporelles, peut être intéressant. Aujourd'hui, l'expression « normes alimentaires » renvoie souvent à la crise de confiance connue par nos sociétés « occidentales », aux processus de plus en plus stricts de conservation et d'hygiène auxquels sont soumis nos produits (Fischler, 1995 : 370). Malgré cette vigilance accrue, le mangeur moderne suspecte souvent d'être intoxiqué par ces aliments industrialisés dont la composition lui échappe. La jeune anorexique peut être attentive à ne pas ingérer un produit dont elle ignorerait les conditions d'hygiène, mais le plus préoccupant pour elle, c'est la valeur calorique de l'aliment. Pour elle la norme alimentaire c'est l'aliment sans matières grasses qui permet de conserver la minceur dont se prévalent tant les médias. En d'autres termes, la norme alimentaire est conditionnée par la norme corporelle.
- 46 L'expérience anorexique conduit à penser que les filles manipulent les normes alimentaires et corporelles pré-établies par la société, renversent les règles des repas familiaux afin de se créer d'autres normes susceptibles de satisfaire leur désir d'indépendance, de liberté et de maîtrise de soi. Or, jusqu'où peut-on parler de contrôle et de normes, de liberté, d'indépendance et de maîtrise de soi chez ces filles ? La liberté de parcourir la ville en s'affranchissant des repas semble « entachée » lorsque certaines d'entre elles rapportent s'être évanouies dans la rue. Quand, dans les entretiens, elles racontent s'être scarifiées ou s'être fait vomir après une dispute familiale relative à un repas, on peut se demander si elles ne sont finalement pas les véritables opprimées de leur propre tyrannie. Enfin, leur maîtrise d'elles-mêmes semble limitée quand, suite à des restrictions alimentaires draconiennes et à des pratiques corporelles destructrices, un alitement permanent leur est prescrit. Chez ces jeunes filles, tout mène à penser que les normes qu'elles se recréent sont hors norme, que le contrôle, si extrême vis-à-vis de la nourriture et de leur corps, finit par être incontrôlable.

BIBLIOGRAPHIE

- ASCHER F., 2005. *Le mangeur hypermoderne*. Paris, Odile Jacob.
- BRUCH H., 1983. *L'énigme de l'anorexie*. Paris, PUF.
- BUCKROYD J., 1997. *Anorexia y Bulimia*. Barcelona, Ediciones Martínez Roca.
- GUILLEMOT A., LAXENAIRE M., 1997. *Anorexie mentale et boulimie. Le poids de la culture*. Paris, Masson.
- FARGA A., 1980. *Historia de la comida en México*. México DF., Litográfica México.
- FISCHLER C., 1995. « Gastro-nomía y gastro-anomía : sabiduría del cuerpo y crisis biocultural de la alimentación contemporánea » in CONTRERAS J., *Alimentación y cultura. Necesidades, gustos y costumbres*. Barcelona, Universitat de Barcelona.
- FISCHLER C., 2001. *L'Homnivore*. Paris, Odile Jacob.
- GORDON R. A., 1996. *Anorexie et boulimie. Anatomie d'une épidémie sociale*. Paris, Editions Stock.
- HÉRITIER F., 1996. *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*. Paris, Odile Jacob.
- MARZANO M., 2002. *Penser le corps*. Paris, PUF.
- MOISSEEFF M., 2004. « Dépendance nourricière et domination culturelle : une approche anthropologique des addictions », *Psychotropes, Revue internationale des toxicomanies et addictions*, vol. 10, n° 3-4 : 31-50.
- NARDONE G., VERBITZ T. et MILANESE R., 2004. *Manger beaucoup, à la folie, pas du tout. La thérapie stratégique face aux troubles alimentaires*. Paris, Seuil.
- POMERLEAU G., 2001. *Démystifier les maladies mentales. Anorexie et boulimie*. Québec, Gaëtan Morin.
- SANCHEZ-CASTILLO C., 2004. « Epidemiologia de la obesidad », *Gazeta Médica México*, vol. 140(2) : 3-20.
- TINAT K., 2005a. « La transparence du corps féminin. Regards croisés entre anorexie mentale et pornographie », *MEI Médiation et Information, Revue internationale de communication*, 22 : 143-152, L'Harmattan.
- TINAT K., 2005b. « Aproximación antropológica de las relaciones entre anorexia nervosa y feminidad », *Psicología Iberoamericana*, vol. 13, n° 2 : 104-114.
- TORO J., 1996. *El cuerpo como delito. Anorexia, bulimia, cultura y sociedad*. Barcelona, Ariel.
- TORRES TORRES F., TRAPAGA DELFIN Y., 2001. *La alimentación de los mexicanos en la alborada del tercer milenio*. México DF., UNAM.
- TRAPAGA DELFIN Y., 2002. « Influencia de la apertura comercial en el patrón alimentario del mexicano actual », in ALARCON SEGOVIA D., BOURGES RODRIGUEZ H. (eds), *La alimentación de los mexicanos*. México DF., Colegio Nacional.
- VIALETTES B., 2001. *L'anorexie mentale, une déraison philosophique*. Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. Grâce à l'obtention d'une bourse post-doctorale de la Fondation Fyssen, nous avons pu réaliser une « étude anthropologique sur les rapports entre représentations sociales de la féminité et parcours anorexiques à Mexico ».
2. Nous avons également effectué un travail de terrain dans un hôpital public, mais nous ne l'évoquerons pas ici.
3. Évaluation faite selon leur quartier de résidence à Mexico et la catégorie socio-professionnelle de leurs parents. Les pères de ces patientes exercent des professions libérales, sont cadres supérieurs, boucher (père de Jazmín) ou cuisinier (père de Begonia). Les mères sont femmes au foyer, professeur du secondaire (mère de Lila) ou secrétaire à mi-temps (mère de Jazmín).
4. Le cas de Begonia ne se réduit pas au problème du modèle alimentaire américain, mais englobe également le rapport maternel conflictuel caractéristique des profils anorexiques (Tinat, 2005b : 109).
5. Selon la *Encuesta Nacional de Salud* de l'année 2000, 29 % des femmes et 19,4 % des hommes souffrent d'obésité au Mexique (Sánchez-Castillo, 2004 : 11).
6. Si l'organisation urbaine de Mexico favorise le grignotage, on rappellera aussi que l'alimentation mexicaine inclut la coutume des *antojitos* (petits caprices) picorés au fil de la journée (Farga, 1980 : 89). Les trois repas traditionnels se composent généralement de la façon suivante : petit déjeuner léger ou copieux entre 7h et 9h (œufs, *tacos*, haricots rouges, céréales, fruits, café, etc.) ; déjeuner copieux entre 14h et 16h (soupe, plat de résistance, dessert) ; dîner léger entre 21h et 22h (verre de lait, infusion, biscuits, etc.). Entre les repas, vers 11h ou 19h, les Mexicains succombent souvent à un *antojito*, c'est-à-dire un *taco*, du *chicharrón* (rillons de porc grillés), une *quesadilla* (tortilla fourrée de fromage fondu), un *tamal*, etc.
7. Il s'agit d'un fruit hypocalorique.
8. Le cas de Margarita, évoqué précédemment, est d'autant plus intéressant que la jeune fille vise à rétablir cette asymétrie entre la relation frère aîné/sœur cadette et sœur aînée/frère cadet dont Héritier fait la description (1996 : 62-67).
9. Ce sentiment de maîtrise de soi est également observable dans les rapports que les jeunes filles ont avec leur sexualité (Tinat, 2005a : 146).

RÉSUMÉS

Cet article aborde le concept de contrôle dans l'anorexie mentale à travers le prisme des pratiques alimentaires et des images corporelles. Après une mise en contexte de l'anorexie à Mexico, l'étude décrit les rapports qu'entretiennent les jeunes filles avec la nourriture et leur corps et analyse leurs comportements dans la dynamique familiale et les stratégies « pour ne pas manger ». L'objectif fixé par ces lignes est d'observer comment les jeunes anorexiques manipulent les normes alimentaires et corporelles pré-établies par la société afin de créer leurs propres règles. L'étude repose sur un travail de terrain réalisé dans une clinique privée de Mexico en 2004.

This article deals with the concept of control in anorexia nervosa from the perspective of food practices and body images. After analysing anorexia in a Mexican context, the study describes the relationships that young girls establish with food and their bodies, and examines their behaviour in terms of family dynamics and their strategies « to avoid eating ». The goal of the paper is to observe how adolescent anorexics manipulate pre-established food and body norms in order to define their own rules. The research is based on fieldwork carried out in a private clinic in Mexico City during 2004.

INDEX

Keywords : anorexia nervosa, body, family dynamics, food norms, socio-cultural factors

Mots-clés : anorexie mentale, corps, dynamique familiale, facteurs socioculturels, normes alimentaires

AUTEUR

KARINE TINAT

El Colegio de Michoacán (Mexique)

Membre affilié à l'équipe « Corps et affects » du Laboratoire d'anthropologie sociale (Paris).

karinetinat@yahoo.fr